

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour



de et par **Yannick Jaulin**

Accompagnement musical et composition **Alain Larribet**

Production **Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin**

Coproduction **Les Treize Arches, scène conventionnée de Brive (19) ; Théâtre de Gascogne, Scènes de Mont de Marsan (40), ... (En cours)**

Crédits photo **Titouan Massé ; Romain Perchicot**

Parler, disserter, digresser sur la langue.

Parler de l'histoire du français, de sa fabrication siècle après siècle.

Parler de ma langue maternelle, de l'éradication des patois.

De diglossie et de bilinguisme noble ou pas.

D'avoir fait de l'humiliation la norme pour imposer le français.

De notre monolinguisme si spécifique, de notre héritage de la révolution française qui fait des « autres » langues des outils de la contre révolution.

Parler de ma fascination pour le français, cette langue sortie de sa gangue barbare pour devenir la langue mondiale, prenant la place du latin.

Langue vernaculaire raboutée aux XVIe et XVIIe siècles. Une racine latine par ci, un suffixe grec par là : on lui greffe ces lettres de noblesse, lui invente des ancêtres antiques, une étymologie illustre.

Le français des cours d'Europe, de la diplomatie mondiale. Langue internationale du baisemain et bientôt du french kiss. Corsetée et liposucée par l'Académie française pour en retirer les scories populaires, l'héritage de Rabelais, comme l'écrivait Claude Duneton, le regretté corrézien dans son livre *Parler Croquant*.

Las, une langue mondiale chasse l'autre. Le français se noie dans l'anglais à tous les étages : on googelise, où on twitter, où on Like. Le chinois est à l'affut.

Le français se soulève pour un « i » enlevé à oignon. On a la langue bien implantée, qui nous bat dans la poitrine.

Et pourtant, elle se réinvente bien au-delà de ses gardiens de musée.

Le français est jardiné et même retourné dans les jardins ouvriers de banlieues proches et carrément lointaines (celles du Québec ou de Kinshasa).

Dans *Ce que parler veut dire*, Bourdieu disait à quel point la langue dominante, du pouvoir, légitime ou ostracise l'autre. Parler, c'est se soumettre au jugement – linguistique donc social – de l'autre. Il disait la violence symbolique du langage.

Je continue à fouiller l'identité, mon identité.

Il y a urgence pour moi à parler de langue, de langues maternelles.

De ce qui reste de la mienne, comme outil poétique pour musser mes yeux dans les ailleurs du monde.

Yannick Jaulin



A 15 ans, Yannick Jaulin apprend l'esprit critique (et acquière une conscience politique jusque là inexistante) en faisant le « cross-over » : il passe de la paroisse à l'Amicale Laïque. Et part 10 ans durant collecter « la culture des gens de la vie » (contes et chants compris) chez les vieux du pays. Il devient porte-parole militant (d'un monde paysan).

Dans les années 80, il se fait une place dans la galaxie des diseurs de mésaventures, en qualité d'OVNI rock'n roll.

En 1982, à 24 ans, il crée son premier groupe de rock en patois vendéen.

En 1985, il s'essaye à la profession : conteur. Accompagné de musiciens sur scène, il se met vite à recontextualiser les histoires traditionnelles, rejoignant par là la grande tradition du conte, détourné à travers les âges, jamais fossilisé.

En 1986, il participe à une nuit du conte regroupant des artistes de 12 nationalités, et s'avère être le plus exotique de tous.

La même année, il découvre le village de Pougne-Hérison, et y relocalise assez systématiquement ses histoires.

En 1990, il y inaugure le Nombri du Monde, événement invraisemblable qui se reproduira jusqu'en 2000 sous une forme biennale, et donnera naissance à une légende « ombilicole » contemporaine et rétroactive.

Dans les années 90, il est à l'art du conte ce que l'auteur de nouvelles à succès est à la littérature. Avec *Pougne-Hérison* (1991), *La vie des roses* (1994), ou encore *Rien que du beau monde* (1996), il défend le récital d'histoires comme art populaire porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même, le conte comme un voyage intérieur.

Il œuvre pour le « Penser global, agir local » de l'oralité, portant la parole des sans-voix et rhabillant les archétypes du conte.

Dans les années 2000, il « passe au roman » et s'impose sur les scènes de théâtre en inventant des formes mutantes.

En 2000, avec *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, et l'accompagnement de Wajdi Mouawad en dramaturge, Jaulin file une histoire simple et solide accrochant toutes les autres, pour évoquer le divorce des vivants et des trépassés « *dans la première société de l'histoire du monde qui s'est fâchée avec sa propre mort.* »

En 2003 il crée *Menteur* (avec toujours Wajdi Mouawad, et le compositeur multi-instrumentiste Camille Rocailleux), road movie musical autour de l'illusion, du mirage, et du (beau) mensonge qui aiderait, parfois, à mieux vivre.

En 2007, il fait un « coming-out métaphysique » (*Terrien*), s'appuyant sur un dispositif vidéo pour dialoguer avec Bobby, son enfant intérieur, qui eut tellement besoin de croire à des

histoires plus grandes que lui qu'il en vint à s'égarer sur les mortifères brisées de l'Ordre du Temple Solaire.

En 2010, il pousse d'un cran la schizophrénie, avec *Le Dodo*, « coming-out sociologique » sur la domination culturelle, brouillant les pistes sonores autour de la disparition d'un volatile de l'île Maurice, et celle de l'ami Maurice, vestige d'un paradis perdu qui était aussi le sien. Et balaye le tout d'un combat de boxe, Mohamed "David" Ali contre Georges "Goliath" Foreman.

De son côté, Pougne-Hérisson se jumelle à l'étoile polaire pour entrer dans le XXI^e siècle, et le festival qui redessine les contours d'un village des Deux-Sèvres, érigeant la loufoquerie poétique en art de vivre, ouvre la voie au Jardin des histoires. Un laboratoire d'expérimentation orale à la lisière de l'art brut, brassant les mots du vrai et du faux sur quatre saisons.

Au tournant 2013, Jaulin fait sa révolution à la Duchamp, où l'objet devient sujet, et le conteur ne s'efface plus. Il a appris à dire « je », à jouer avec son répertoire personnel. Il pioche dedans, des bouts de récitals d'histoires, des extraits de ses épopées théâtrales. Il y rajoute des rumeurs et des choses de rien, donne son avis sur tout, reprend goût à l'instantanéité.

Avec *Conteur ? Conteur*, il se présente tout nu. Retrouve une liberté de ton dans l'improvisation, garde de ses échappées dramaturgiques le goût d'une ampleur du geste, s'octroie le droit de pousser la causticité, de manier l'ellipse, et de se dire en creux.

En 2014, il s'engage dans un nouveau terrain d'exploration en partant du postulat que « Nous sommes tous nés d'un récit ». Il malaxe alors la matière infinie des histoires religieuses, familiales et historiques pour donner un nouvel opus dans son parcours artistique. C'est également l'occasion d'une nouvelle collaboration avec Matthieu Roy autour de thématiques communes dans leurs réflexions artistiques du moment.

En 2015, *Comme vider la mer avec une cuiller* voit le jour et parcourt depuis les plateaux de la France entière. Un spectacle à l'écho particulier tant il entre en résonance avec l'actualité du moment.

En 2016, il pose les premiers jalons de son nouveau champ d'investigation : une recherche autour de sa propre identité, à travers le prisme de la langue. *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour* verra le jour en deux temps sur l'année 2018.

En bonus

Depuis 1991, Yannick Jaulin assure la direction artistique des aventures de Pougne-Hérisson, où sa compagnie *Le Beau Monde ?* est implantée.

Après quelques péripéties et autres mauvais tours qui ont failli voir disparaître le Nombri du Monde, il en devient le co-directeur en 2014 et écrit une nouvelle page de l'histoire de ce petit bout de Gâtine.

En 2006, il est recruté comme comédien par Wajdi Mouawad, qui lui donne un rôle dans *Forêts*.

Depuis 1988, il soutient de jeunes artistes en coulisses, à travers diverses collaborations à la mise en scène ou l'écriture.

En 2009, il a notamment accompagné Sébastien Bertrand, porte flambeau des musiques trads de Vendée, parti sur les traces de son identité dans les couloirs d'un orphelinat à Beyrouth. Le voyage a donné naissance à un spectacle et un livre éponyme, co-écrits par Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand (*Chemin de la belle étoile*).

En 2016, il endosse un nouveau rôle pour sa compagnie, celui d'auteur non-interprète. *Les Oisives* voient le jour à l'automne avec la complicité fidèle d'Angélique Clairand et Valérie Puech.



« A l'âge de 8 ans j'ai su que je deviendrais un musicien, en entendant une musique des Beatles à la radio chez un copain. »

Alain Larribet

Nourri par ses voyages et passionné par les instruments ethniques et traditionnels, Alain Larribet, musicien, chanteur, et compositeur, ne cesse de se former depuis 20 ans auprès d'artistes confirmés tels que Adama Dramé, Mamady Keita, Youval Micenmacher, Beñat Achiary et Tran Quang Hai.

En 2006, il s'associe à deux autres artistes, Cédric Maly et Sophie Sérougne pour fonder la compagnie Pléiades, à Oloron Sainte Marie dans le Béarn.

Il compose et produit des musiques pour l'audiovisuel (publicités, magazines et documentaires pour France 2, France 3, France 5, Arte, et Canal +), ainsi que pour de grandes compétitions (La cérémonie d'ouverture des Championnats du Monde de Handball Féminin en 2007, et la Cérémonie d'ouverture et de clôture de la Coupe du Monde de Pelote Basque en

2010 ainsi que les Cérémonies d'ouverture de Coupes du Monde de Canoë-Kayak en 2012 et 2015). Il a aussi composé les créations sonores pour des spectacles de danse, de cirque (Compagnie Mauvais Esprits) et de théâtre (Compagnie Humaine).

Aujourd'hui, Alain Larribet réalise de belles collaborations avec : Murray Head, dont il fait partie de la formation musicale régulière et avec qui il partage les plus grandes scènes mais aussi Yannick Jaulin (comédien, conteur et metteur en scène), Capitaine Marc-Alexandre (poète et slameur), Jésus Aured (accordéoniste et chanteur) et Pierre-Michel Grade (guitariste).

A ce jour, Alain Larribet mène différents projets tels que *Le Berger des Sons*, *Soma* avec Pierre-Michel Grade et Nuna *Qanik* avec Jésus Aured. Musique du monde, jazz et poésie caractérisent ces 3 spectacles/concerts.



Yannick Jaulin et Alain Larrivet à Ayen (19), 1ers chantiers de *Ma langue maternelle va mourir*

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour est le premier volet d'un dyptique sur la langue, dont la seconde partie, *Causer*, naîtra à l'automne 2018.

L'originalité de ce projet tiendra au fait que les deux volets de ce travail seront « parages » : ils iront de pair. *Ma langue maternelle...* étant destiné aux lieux non conventionnels, intégrant à chaque fois (pour une courte intervention) un locuteur d'une autre langue et pouvant donner lieu à des échanges ou ateliers autour des langues maternelles.

Causer sera destiné aux plateaux de théâtres (avec trio à cordes et composition de Morgane Houdemont)

Les deux spectacles seront complémentaires et auront l'ambition de faire migrer les spectateurs de la périphérie au centre et l'inverse.

PREMIÈRE ÉBAUCHE

Une première étape de ce parcours sur l'identité et la langue a été co-produit par Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin et les Treize Arches, scène conventionnée de Brive-la-Gaillarde, du 13 au 17 septembre 2016.

CHANTIERS

Les chantiers font pleinement partie du processus de création de Yannick Jaulin. Les rencontres, les discussions, les témoignages participent à nourrir et enrichir l'écriture. D'autres étapes sur la saison 2017-2018 sont programmées pour continuer à avancer et à faire évoluer le projet.

Dans la poursuite de cet objectif, le conteur a commencé le tournage d'un documentaire sur ses parents, paysans à la retraite, avec Patrick Lavaud.

Il entamera par ailleurs cet été une randonnée entre Aubigny, village de sa naissance en Vendée et Pougne-Hérison, village de naissance des contes en Deux-Sèvres.

Une marche qui démarrera le 11 juillet 2017 et finira par un spectacle aux aurores le samedi 29 juillet dans le Jardin du Nombriil du Monde. L'envie pour Yannick Jaulin de

retourner aux origines, de revenir à une (dé)marche de collectages sur les chemins, afin de récolter la « matière vivante de la langue » qui nourrira la future création. L'occasion, enfin, de jouer dans les villages, seul ou accompagné d'amis artistes et musiciens, à l'envi, dans une grange ou une salle des fêtes.

Yannick Jaulin fera également la clôture du festival Bouche à Oreilles à Parthenay (79) le vendredi 28 juillet 2017. Durant le festival, plusieurs ateliers et conférences autour de la langue verront le jour afin de collecter de la matière.

RÉSIDENCES

- **Du 11 au 14 décembre 2017 à Limoges (23)**
- **DU 15 au 19 janvier 2018 à Mont de Marsan (40) - Théâtre de Gascogne**

En 2016

- **13 septembre à Nespouls (19)** – Salle des fêtes
- **15 septembre à Ayen (19)** - Salle des fêtes
- **16 septembre à Allasac (19)** - Salle culturelle
- **17 septembre à Brive-la-Gaillarde (19)** – Centre socioculturel municipal Jacques Cartier

En 2017

- **8 juin 2017 à Dompierre-sur-Yon (85)** - Festival de théâtre
- **29 juin 2017 à Saint-Macaire (33)** - Les Nuits atypiques
- **du 27 au 29 juillet 2017 à Parthenay (79)** - dans le cadre d'ateliers avec le Festival Bouche à Oreilles.
- **28 juillet 2017 à Parthenay (79)** - clôture du festival Bouche à Oreilles
- **29 juillet 2017 à Pougne-Hérisson (79)** - aubade au Nombri du Monde
- **du 7 au 2 novembre 2017**, en décentralisation en Dordogne avec l'Agence culturelle départementale

D'autres dates de chantiers sont en cours de concrétisation sur le deuxième semestre 2017.

La création « officielle » de *Ma langue maternelle...* aura lieu le **19 janvier 2018** au théâtre de Mont de Marsan.

La création de *Causer* est prévue pour **l'automne 2018**.

Les partenariats sont en cours de constitution : Scène Nationale de Sénart, Gallia Théâtre à Saintes, Le Séchoir à La Réunion,



CONTACT

Olivier ALLEMAND

06 88 18 10 62

olivier@yannickjaulin.com